

Le Salasse

Numéro hors série (suite)

le 20 août 2004

Parfait JANS. Lillianes

Mail : parfait.jans@jans-aoste.org

site Internet : <http://www.jans-aoste.org>

«... La Vallée d'Aoste se meurt d'inertie, de lâcheté, de mesquines divisions et d'indignes coteries !...

«... Et si quelqu'un s'avise d'élever la voix, de sonner l'alarme, de dire tout haut son mécontentement très motivé, ses espoirs, le voilà traité d'ambitieux, d'exalté, d'utopiste, de poète(?)... »

Abbé J.-M. TRÈVES (Lettre 1924)

Ces mots d'une actualité incroyable ont été écrits voici 80 ans et les Valdôtains constatent que rien n'a changé.

Comment se peut-il que les dirigeants de notre région se montrent aussi peu capables de tirer les enseignements issus des analyses traitant de ces défauts ?

Comment se fait-il que tant de paroles sensées soient demeurées lettres mortes ?

Inertie ? Oui ! Car au moment où le journal « **Le peuple valdôtain** » titre en première page « **l'autonomie en danger !** » les dirigeants de l'Union Valdôtaine n'assument pas leurs responsabilités. Pas d'appel à la mobilisation ; pas de descente « in piazza » ; pas de protestation organisée, aucune réaction. Ils se contentent de proclamer « **l'autonomie en danger !** ». « *Pour le reste, laissez-nous faire, nous nous occupons de tout, y compris de régler nos comptes entre nous.* » Semblent-ils dire. C'est peu et c'est irresponsable, car demain il sera trop tard.

Lâcheté ? Comment qualifier autrement ce refus de combattre ?

Mesquines divisions ? Qu'existe-t-il de plus mesquin que cette façon de diviser l'Union Valdôtaine en poussant les adhérents les uns contre les autres, en allant leur dire, comme dans la cour de récréation d'une école maternelle : « **C'est pas nous, c'est eux** » ?

Indignes coteries ? Oui, encore ! Car lorsque l'on oublie la fraternité de combat en créant à l'intérieur du Mouvement des « scuderie » pour détruire les compagnons de route, cela porte un nom : **Autodestruction**. L'urgence et la décence appellent tous ces jockeys, tous ces « fantini » de quatre sous à une attitude bien plus digne et responsable.

Dans une période anniversaire où ils honorent la mémoire de nos martyrs de la Résistance, comment peuvent-ils oser se donner en spectacle de la sorte ?

Mesdames, Messieurs, vous retardez !

Vous traitez d'archaïques les valdôtains qui osent rappeler le martyr du peuple salasse et dans le même temps vous vous montrez incapables d'analyser et de tirer les enseignements d'un passé récent.

Vos jeux aostois vous conduisent à la stérilité.

Vous parlez de « l'identité du peuple valdôtain », sans jamais dire d'où vous comptez l'extraire, car pour le moment la personnalité valdôtaine prend des coups sans qu'aucune perspective sérieuse ne soit offerte aux Valdôtains.

Vous pérez sur la francophonie en la laissant s'éteindre sous vos yeux, sans réagir, sans proposer la moindre solution. Vous n'avez pas accompli un seul pas en avant depuis le mandat de la très respectée Mademoiselle Viglino. Pardon ! Oui, vous avez créé l'Université d'Aoste dans laquelle la langue française est traitée comme langue étrangère et le franco-provençal ignoré.

Vous nous endormez au sujet de l'autonomie de la région par des paroles sans cesse répétées en sachant que vous n'avez nulle volonté de la voir se renforcer ; nulle volonté de la voir devenir

adulte, au point de vous montrer incapables d'adopter un texte régional sur les Résistants valdôtains, tant vous craignez les réactions de Rome.

Vos discours relèvent de « la langue de bois », de « l'aria fritta » et de « la lenga de brengva* », car, comme nos pauvres mélèzes, ils ne servent plus à grand-chose.

Vous vous comportez comme ces chiots enfermés dans un sac de toile et qui finissent par se mordre entre eux, sans jamais avoir l'idée de mordre la main qui tient le sac fermé.

Mais quelle sorte de « tavan » vous a piqués pour que vous vous dispersiez de cette façon ? Votre quotient intellectuel vous interdit-il d'apprécier la richesse de notre patrimoine et d'entrevoir les perspectives radieuses qui germent à l'horizon valdôtain ou bien refusez-vous tout simplement d'assumer les responsabilités que vous avez quémandées et obtenues auprès des électeurs ? Dans un cas comme dans l'autre des conclusions s'imposent :

Vous entendre, vous unir pour agir ou partir ! Il n'existe pas d'autre solution.

La situation devient intenable, vos spectacles nous sont intolérables et nous vous le disons tout net, si vous n'êtes pas capables de faire mieux, alors, oui, vous devez partir. Le Mouvement Unioniste relève du patrimoine régional, il ne vous appartient pas, vous n'avez pas le droit de le détruire.

Dans les sections de l'U.V. et parmi la jeunesse valdôtaine, dans nos communes et dans nos villages, existent de nombreux hommes et femmes sincères, loyaux et capables d'assurer une relève salubre et efficace. Laissez-leur votre place. La Vallée s'en portera beaucoup mieux.

Emile Chanoux l'a dit :

« ...On ne se résigne pas facilement à être déchu.

Il faut être des tarés pour s'y résigner

Notre peuple ne l'est pas.

Il est vivant, profondément planté dans son sol, ce sol qu'il possède encore parce que si on le lui enlevait, il deviendrait stérile.

Il est vivant, et son aptitude naturelle à penser, malgré son état d'abjection intellectuelle, ne s'est pas éteinte.

Il continue à produire des hommes munis d'instruction, munis de certaines qualités intellectuelles.

Il continue dans l'ignorance du langage des aïeux, à penser valdôtain, même avec le langage des dominateurs.

Et quelquefois, du sous-sol de son dialecte, il sait encore extraire des hommes pour lesquels le langage du passé devient la langue de l'avenir.

C'est le feu qui couve sous la cendre et qui éclatera un jour.

On a beau le couvrir avec d'autres cendres stériles : il éclatera un jour.

Il suffira que cette cendre soit remuée.

Voilà ce qui est maintenant l'esprit de victoire : voir clair, vouloir vivre... »

Extrait de « l'Esprit de victoire »

Quelle lucidité et quelle confiance dans notre peuple ! E. Chanoux doit vous fixer d'un bien triste regard. Oui, la cendre sera remuée et des hommes et des femmes surgiront pour le plus grand bien de notre Vallée.

Parfait JANS

* En Vallée, il existe deux façons de prononcer ce mot, certains avalent le « g » pour s'étendre plus fortement sur le « v », ils disent « brenva » ; d'autres insistent sur le « g » et atténuent le « v », ils disent « brenga », mais la signification ne change pas.